

Agroforesterie

L'alliance des arbres et des cultures

On entend de plus en plus parler, mais savez-vous ce qu'est l'agroforesterie ? C'est une technique qui consiste à asso-

cier, sur une même parcelle, une production agricole (culture ou pâturage) à une production d'arbres. L'introduction de rangées d'arbres pour une densité de 30 à 150 arbres par hectare, dans des parcelles cultivées ou

pâturées, permet dinstaurer des relations de complémentarité au bénéfice de la production et des paysages. Connus et

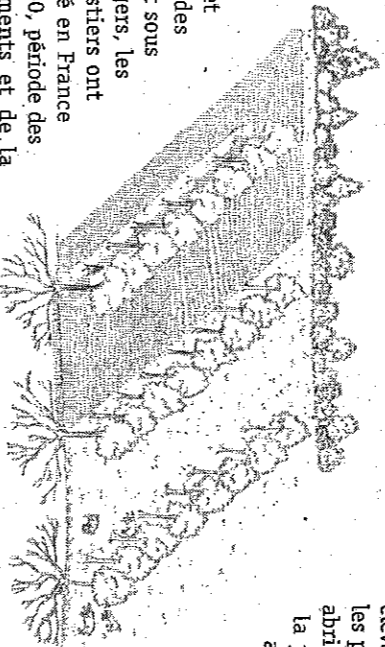
pratiqués depuis des siècles, notamment sous forme de prés-vergers, les systèmes agroforestiers ont fortement régressé en France depuis les années 50, période des grands remembrements et de la modernisation du matériel agricole.

Pourtant, l'association des arbres et des cultures redevient un des enjeux forts pour aller vers une agriculture plus durable. Aujourd'hui, de nouvelles formes d'agroforesteries voient le jour, répondant aux contraintes du machinisme et des systèmes agricoles actuels. Depuis plusieurs années, les nombreux essais menés sur des parcelles expérimentales permettent de mieux

comprendre les effets et les bénéfices de cette association et confirmer l'intérêt de l'arbre dans les systèmes agricoles.

Une pratique favorable à l'agriculture et à l'environnement

Qu'ils soient économiques, agronomiques ou environnementaux, les



avantages de l'agroforesterie sont multiples. Un tel projet permet tout d'abord d'améliorer les revenus, en réalisant 2 productions sur une même parcelle. Avec des rendements de cultures stables, voire améliorés, c'est aussi la rentabilité globale de la parcelle qui est augmentée. Au niveau agronomique, la présence des arbres permet d'améliorer la fertilité naturelle des sols par la

décomposition des feuilles et offre la possibilité de réduire l'apport d'intrants. Leur système racinaire participe à la préservation des sols contre l'érosion et assure aussi une protection des eaux souterraines. Enfin, les systèmes agroforestiers sont à la fois une zone de refuge pour les auxiliaires de cultures et la biodiversité permettant ainsi de restaurer les équilibres biologiques. En élevage, la présence des arbres dans les parcs et les prairies offre un abri aux animaux contre le soleil, la pluie ou le vent. Elle permet aussi de ralentir le séchage de l'herbe en limitant les écarts de température en période de sécheresse.

Sur le long terme, la valorisation du bois d'élevage en filière bois, grâce à des essences précieuses, permet d'augmenter la valeur de l'exploitation. Mais ce sont les essences champêtres, plus rustiques et mieux adaptées à cette pratique, qui sont le plus souvent utilisées. Les arbres agroforestiers poussent plus vite et plus régulièrement qu'en milieu forestier. Enfin, en matière d'environnement, les arbres produisent une biomasse à l'hectare plus importante qu'un assolement où arbres et cultures seraient

séparés. Ils jouent également un rôle majeur dans le stockage du carbone. Vecteur de diversification des paysages, les systèmes agroforestiers participent également à l'amélioration des paysages et du cadre de vie de nos campagnes.

Un soutien pour construire son projet en Haute-Garonne

Des aides financières à l'implantation existent en Haute-Garonne, grâce à des fonds européens et régionaux (PDRH et des Fonds Régionaux Carbone de la Région Midi-Pyrénées). Cette aide s'élève de 70% à 80% selon la zone géographique de l'exploitation. Pour en bénéficier, l'assistance d'un opérateur est obligatoire pour le conseil et l'accompagnement technique du projet. Opérateur technique de l'arbre et de la haie champêtre en Haute-Garonne, l'association « Arbres et Paysages d'Autun » peut vous accompagner et vous conseiller dans votre projet. Elle a notamment déjà participé à la mise en place de parcelles agroforestières chez plusieurs agriculteurs du département. Elle mène aussi, depuis plusieurs années, des actions pour mieux faire connaître cette pratique. Vous trouverez toutes les informations nécessaires sur leur site internet www.arbresetpaysagesdautun.fr ■

Témoignage

Une certaine idée de l'agriculture

dans les environs. L'arrosage est exceptionnel, l'éleveur ayant uniquement apporté 60 litres/plaid lors de la première année. « Je n'ai plus qu'à surveiller de temps à autre, maintenant », conclut Arnaud Oustin. « Ça devrait avoir de l'allure une fois que les arbres auront un peu grandi. Certaines espèces comme le chêne peuvent vivre plus de 1000 ans. Je trouve l'idée séduisante de laisser un patrimoine comme celui-ci à ceux qui viendront après nous » ■

Propos recueillis par S.G.

Arnaud Oustin ne manque pas de courage. Installé depuis 2005 sur 30 ha, il élève une vingtaine de vaches Brunes des Alpes et un taureau reproducteur à Mondilhan, près de Boulogne/Gesse. Avec son épouse Andréa, il a monté une activité « fromage de vache » en vente directe sur 3 marchés (Boulogne, Lisle en Dodon et Tournefeuille), ils ont l'intention de créer également un point de vente sur l'exploitation, en réhabilitant le corps de ferme. « Nous l'avons racheté à un allemand qui voulait le rénover et mettre des cerfs sur les terres », explique-t-il. « Mais il n'a pas pu réaliser son projet et les bâtiments sont en piteux état. Tout est à refaire, y compris notre habitation. »

Joindre l'esthétique à l'agronomie

Toujours est-il qu'avec tout ça et 2 enfants en bas âge, le couple a largement de quoi s'occuper et que les journées sont courtes. Dans ces conditions, il est étonnant qu'Arnaud Oustin ait décidé de se lancer dans l'agroforesterie. « C'est avant tout une conception de l'agriculture et une philoso-

phie qui me tient à cœur », avoue-t-il. « J'ai été berger pendant 10 ans dans les Pyrénées. J'y ai vu des traces d'agroforesterie et j'ai toujours regretté la disparition des arbres et haies du paysage. Je m'étais dit que, si je m'installais, j'essayerais à mon niveau de faire quelque chose. » Dont acte... Au cours de ses lectures, Arnaud entend parler de l'association Arbres et Paysages d'Autun. En 2010, il décide de planter, avec le soutien de l'association, 200 arbres de différentes essences en agroforesterie et 300 arbustes pour refaire des haies. « C'est sûr que, pour les arbres, je n'en verrai le résultat que dans une vingtaine d'années », estime-t-il. « Outre le côté esthétique, j'ai implanté ces arbres dans des prairies sur cotéaux exposés plein sud. D'ici 20 ans, ils devraient procurer suffisamment d'ombre pour abriter les animaux et surtout permettre de garder l'humidité du sol plus longtemps et d'éviter ainsi des prairies plus productives. »

Arnaud Oustin n'a pas d'objectif de valorisation du bois. Donc les taillis à courte rotation et arbres à croissance très rapide ne l'intéressaient pas. Les espèces sélectionnées ont été choisies parmi les variétés autochtones et ont comme point commun d'être mellifères. On y retrouve jêble-mûle, châtaignier pédonculé, alisier torminal, comier, frêne, merisier, pommier, poirier et deux variétés d'érable.

Apprentissage sur le tas

Arnaud s'est formé par ses lectures et avec les conseils d'Arbres et Paysages d'Autun. Ce qui ne l'a pas empêché de faire quelques erreurs de débutant. L'association fournit les plants et les protections. L'agriculteur

de la plantation, les entretenir et les surveiller. « J'ai commis l'erreur au début de ne pas avoir suffisamment préparé le sol », sourit Arnaud Oustin. « Si j'avais labouré, je n'aurais pas eu autant de mal à creuser chaque trou à la main pour planter les arbres... » Avec l'aide d'un ami, qui lui prêtera notamment un poinçeur laser pour l'alignement des rangs, il plantera la totalité des haies et 130 des arbres en agroforesterie à raison de 15 à 20 par jour. Les rangées agroforestières sont espacées de 27 mètres, à raison d'un arbre tous les 6 mètres. « Je me suis gardé 30 mètres de tournières pour pouvoir passer avec mon épandeur de compost », précise-t-il. « À part le laser, tout le matériel nécessaire est présent sur une exploitation agricole. » Pour lui, le suivi a été plus compliqué. Son principal souci : la protection des plants. Entre les mulots, les sangliers, les chiens de chasse et surtout les chevreuils, les prédateurs sont nombreux. « J'ai dû remplacer tous les filets de protection fournis par Arbres et Paysages d'Autun pour des filets armés, plus hauts et beaucoup plus résistants aux chevreuils », explique Arnaud Oustin. « J'ai aussi racheté des piquets en acacia, ceux en chêne étant cassants. Autre astuce apprise sur le tas, il faut agraffer les filets sur le tuteur en acacia. Depuis, je n'ai plus eu de dégâts par les animaux, mais cela m'a tout de même fait un peu augmenter le coût global de l'opération. » Il estime le budget de son projet à 9 € par arbre, dont 4 sont subventionnés par l'association. Pour le reste, il s'est débrouillé. Le BRF (bois raméal fragmenté) utilisé pour protéger les pieds des arbustes et y maintenir l'humidité a été récupéré gratuitement

Taillis de Chênes en Midi-Pyrénées Des revenus à ne pas négliger !

Même avant la flambée des prix du pétrole, la demande en bois de chauffage, principalement celle provenant des grandes villes de la région, n'était qu'impartialement satisfaite. Dans le contexte actuel, l'écart se creuse encore davantage entre les besoins et l'offre de bois.

Le bois de chauffage, un marché fortement demandeur

Alors que les taillis de Midi-Pyrénées représentent une ressource forestière considérable - 833 000 ha (soit 76,6 % de la surface boisée), leur exploitation est en diminution constante. Quantités de taillis arrivés à maturité semblent abandonnés, et ne sont plus gérés. Dans les taillis, au-delà d'un certain âge la valeur de vente n'augmente plus et a même tendance à diminuer. **Des revenus significatifs pour le propriétaire**

Une parcelle de taillis de Chêne peut apporter à son propriétaire un revenu significatif. Il est souvent possible au-delà du bois de bois de chauffage, de valoriser « des réserves » de Chêne ou des essences telles que l'acacia ou le Châtaignier en bois de œuvre (menuiserie, charpentes, petits sciages, piquets).

Après la coupe rase, le taillis se régénère naturellement par l'intermédiaire des rejets de souche. Il n'y a pas de réinvestissement à prévoir pour maintenir l'état boisé.

La coopérative forestière COFOGAR mobilise près de 32.000 stères de bois de chauffage par an sur l'ensemble de la région Midi-Pyrénées.

Même si les propriétés sont souvent modestes, avec des parcelles isolées et de tailles souvent réduites, cette structure de la propriété ne représente pas pour autant un obstacle à la mobilisation de ces bois (possibilité de regroupement, techniques d'exploitation adaptées).

Dans un contexte économique particulièrement dérangeant, et à l'heure du développement durable, ne serait-il pas regrettable de négliger cette ressource que l'on sait pourtant largement sous exploitée ? ■

BOIS DE CHAUFFAGE

En 2 mètres
Livraison : Grand Toulouse
(hors centres-ville)

05 61 06 78 12
www.cofogar.com

125 cn. de Tournefeuille - 31026 TOULOUSE